

George Onslow, le Beethoven oublié



Compositeur reconnu de son vivant, George Onslow n'a pas connu la gloire posthume qu'il méritait. Portrait d'un amoureux de musique de chambre.

L'histoire est parfois ingrate avec ses acteurs et la postérité ne conserve pas toujours en son sein ceux qu'elle devrait. C'est sans aucun doute le cas du compositeur George Onslow trop souvent absent des concerts, méconnu du public et oublié des chercheurs. Ce que résumait parfaitement Carl de Nys : "George Onslow n'est pas l'un de ces créateurs qui bouleversent l'Histoire de la musique : son idéal demeura le Beethoven de la jeunesse et de la maturité ; il n'appréciait guère ses étonnantes explorations sonores de la "troisième manière".

Au fond de son cœur, le compositeur auvergnat a gardé la nostalgie du bref équilibre classique, cette coïncidence idéale de la substance profonde et de son expression instrumentale adéquate. Pourtant, la quasi totalité de son œuvre, dans ses compositions maîtresses, les sonates, trios, quatuors et quintettes, prouve qu'il est un poète des sons authentiquement romantique, le seul grand romantique français même qui se soit illustré de manière aussi durable dans un genre pratiqué dans le même temps en Allemagne, en Autriche par quelques-uns des plus prestigieux génies".

George Onslow naît en Auvergne en 1784. Son père, Edouard, vient d'Outre-Manche dans la région suite à une affaire de mœurs peu au goût de sa famille (il a semble-t-il eu des relations avec un autre homme). Marié avec Marie de Bourdeilles, il devient quelques années plus tard propriétaire de château de Chalendrat, situé sur la rive sud de l'Allier, à quelques kilomètres de Clermont-Ferrand. George Onslow restera toujours fidèle à la région. Et



ce malgré la Révolution française, qui obligea sa famille à quitter le pays, puis plus tard du fait de son succès qui aurait pu le pousser à s'installer définitivement à Paris par exemple.

"Pas une seule fois le compositeur ne semble avoir remis en cause son attachement et sa fidélité à sa terre natale, écrit ainsi Baudime Jam dans sa biographie. Sa

vie durant, Onslow s'est montré attentif à ce que les exigences de sa vie d'artiste s'articulent avec les contraintes nombreuses d'un propriétaire terrien, sans que les unes n'empiètent sur les autres. Car en marge, ou plutôt conjointement à sa brillante carrière de compositeur, Onslow fut un véritable gentleman farmer, dans toute l'acception du terme".

Et lorsqu'il était en Auvergne, il prêtait également son concours à la vie musicale clermontoise même si sa situation apparaissait quelque peu ambiguë auprès des Auvergnats. "Personnalité renommée, Onslow ne peut qu'être célébré en Auvergne ; mais auteur d'une œuvre très éloignée des canons populaires dictés par le vaudeville, il suscite l'embarras auprès d'un public peu éduqué. Dans ce contexte, c'est tout à l'honneur d'Onslow d'avoir répondu aux sollicitations souvent maladroites et brouillonnes, mais toujours sincères des Clermontois", indique Baudime Jam.

Quant à Paris, il semble qu'il ne concédait à s'y rendre que pour rencontrer ses amis, faire jouer et publier sa musique. Le succès était d'ailleurs,

contrairement à ce que l'on pense parfois à tort, au rendez-vous dans la capitale comme le rappelle Baudime Jam : " Durant près de trois décennies de présence dans la capitale française, l'œuvre d'Onslow a bénéficié d'une diffusion importante et de qualité : les meilleures interprètes de l'époque ont inscrit sa musique de chambre à leur répertoire, ses partitions orchestrales étant plusieurs fois à l'affiche de la Société des Concerts du Conservatoire, et ses œuvres largement publiées par les plus grands éditeurs parisiens. En réalité, Onslow occupe une place centrale dans la vie musicale marquée par le déclin sans cesse annoncé de la musique instrumentale, face à la montée en puissance de la scène lyrique, mais aussi de la romance et de la chansonnette".

"Tour à tour Georges, George ou Georg, il fut sans cesse revendiqué et renié par ses trois pays d'adoption : émigré puis gloire nationale de la France, sujet d'orgueil mais aussi de rancœur en Angleterre, fils spirituel mais éternel second en Allemagne, ajoute Baudime Jam. Onslow, quant à lui, avait résolument choisi de demeurer en France, mais il éprouva toujours une secrète attirance pour le pays de ses ancêtres dont il enviait la "stabilité" politique, tout en faisant le pèlerinage en terre germanique où il sentait que se trouvaient ses racines".

C'est finalement en Auvergne qu'il s'éteint le 3 octobre 1853, à son domicile clermontois de la rue Pascal, à 69 ans. Reste à expliquer pourquoi il a été

"Tour à tour Georges, George ou Georg, il fut sans cesse revendiqué et renié par ses trois pays d'adoption"

Berlioz lui-même rendit hommage à plusieurs reprises au talent de George Onslow. "Tous les plus grands interprètes de la scène parisienne le mirent à leurs programmes, faisant d'Onslow le compositeur contemporain le plus populaire des concerts de musique instrumentale", précise Baudime Jam.

Pourtant, c'est sans aucun doute en Allemagne et en Angleterre que son talent fut le plus reconnu, les deux pays allant même jusqu'à annexer le compositeur à leur patrie respective "l'Angleterre au nom de ses origines, et l'Allemagne en raison du caractère profondément germanique de son esthétique directement héritée des grands maîtres classiques".

peu à peu oublié. Pour son biographe, l'explication principale est la solitude : "Solitude parmi les siens où ne se rencontre pas un seul musicien, solitude parmi les artistes qui ne l'acceptèrent jamais entièrement comme un des leurs, solitude parmi le grand public qui ne partageait pas sa passion quasi exclusive pour la musique de chambre".

TLL

Bibliographie	
	George Onslow, Baudime Jam, éd. du Mélophile, 2003, 564 p.

